

Paul Piguet 1907

Après Frédéric Piguet, il paraît indiqué de présenter ses trois frères, qui se sont distingués, chacun dans une profession autre que celle d'horloger, mais avec un point commun: le virus.. ski:

Peut-être à cause de l'emplacement de la maison "Les Sapins" construite par leur père en 1909 (aujourd'hui habitée par Frédéric) au bas du Champ du Moulin qui termine la fameuse descente de la Lande dessous, réputée pour son enneigement... Paul né en 1907, comme il le dit lui-même, a été passionné de ski; depuis son plus jeune âge, il a participé à toutes les épreuves lors des concours organisés par le Ski-Club du Brassus (nouvellement fondé) début 1920, sauf aux concours 1923-24 car, en sortant du Collège, il est parti faire un stage d'une année en Allemagne (de l'Est), y succédant à son frère Frédéric. En automne 1923, Paulet est témoin de l'effondrement financier de l'Allemagne, qui s'est traduit par l'émission de billets libellés en "milliards" de marks et qui étaient sans valeur par la suite... Lors d'une entrevue chez lui, l'automne passé, j'ai reçu en cadeau quelques-uns de ces billets dont l'un, imprimé par la Reichsbank le 10 septembre 1923, indique "Fünf milliardenmark"; je suis donc reparti du Rocher... milliardaire: Pas trop dépaycé là-bas, Paulet y gagne deux Premiers Prix en concours de saut.

A son retour au printemps 1924, c'est l'entrée à l'Ecole d'Horlogerie; en mai 1927, il a déjà terminé son apprentissage d'horloger complet, réglage compris.

Après quelques mois chez Audemars Piguet comme régleur, par manque de travail, il va suivre des cours de régleur de précision à l'Ecole d'Horlogerie de Genève, en automne 1927. Après une année chez Patek Philippe, début 1929 il est engagé par Niton comme chef-régleur, avec un contrat "mirifique" pour l'époque: 750 francs par mois, et une semaine de vacances payées.

Comme ailleurs, hélas, tout s'effondre, début 1930, c'est le travail partiel alterné de chômage jusqu'en 1933. A Genève où il a séjourné 6 ans, Paul Piguet s'est entraîné au Club Athlétique de Plainpalais, mais est resté « combier » dans l'âme, fait très rare, continue à participer aux fêtes de gym et concours de ski sous les couleurs du Brassus. Pour parfaire son entraînement, il abandonnait sa moto à Nyon et en course à pied, rejoignait le Brassus, mais avec arrêt... au Marchairuz.'

Au cours des hivers 1925-29, Paul Piguet gagne de nombreux concours de ski, spécialement en fond et saut, se distingue également en descente et slalom, son frère Frédéric souvent très près de lui et le précédant quelquefois., A cette époque, nous suivions avec admiration leurs résultats et victoires..., dans les journaux: Déçus lorsque nous ne trouvions pas parmi les premiers Paulet et Frédéric qui, comme gymnastes à l'athlétisme, ont obtenu des couronnes; Paulet, une fois 2ème du canton, et décrochant une couronne fédérale à Aarau en 1932. Très doué aux 110 m haies, lors d'un entraînement en été 1929, il touche une haie, résultat: une grave opération du ménisque... et quatre mois d'hôpital (l'on était loin des miracles de 1985). En hiver 1931, comme il le dit, refait surface en participant à des concours et à un cours de fond de Jarvinen. En 1932, sa volonté sera récompensée: fin janvier à Zermatt, aux Courses Nationales des 18 km, Elias Julen, chez lui, est 1er devant un skieur italien, Paul Piguet classé 3ème, termine donc deuxième Suisse. Invité aux Championnats de France de Chamonix du 10 au 14 février 1932, il devient champion de France des 50 km avec une avance de 9 m 30 secondes sur le second ! Résultats des 18 km: 1. Julen Elias, 2. Gindre, France, 3. Piguet Paul, 4. Buffard, France, 5 Piguet Frédéric. Au saut: 1 Julen Elias, 2 Piguet Paul, 3 Piguet Frédéric. Combiné fond et saut: classement identique. Descente: 1. Lantschner, Autriche, 2. Vuilleumier, Genève, 3. Paul Piguet (éliminé au slalom).

La "Revue du ski français" (organe officiel) couvre d'éloges Paul Piguet; en voici un petit résumé: ce coureur suisse qui s'est révélé un athlète complet par excellence, a fait une course remarquable lors de la course de fond des 50 km gagnée dans un

style digne des meilleurs scandinaves. Classé parmi les premiers dans cinq épreuves, Paul Piguet va au devant d'une brillante carrière sportive. Confirmant ces pronostics. Notre « combien », malgré le handicap pour un amateur, va se distinguer la semaine suivante à Flims. Championnat suisse des 50 km: 1er Kilian Ogi de Kandersteg en 4.08.02, 2ème Paul Piguet en 4.10.23 (il comptait 5 min. 45 sec. de retard au 40ème kilomètre). En 1933, aux Courses Nationales à Einsiedeln, il prend le départ au fond 18 km avec l'intention de gagner cette épreuve, surtout après avoir rattrapé Léonce Cretin, champion de France, chute malencontreuse, déhanchement, au lieu du titre, l'hôpital.

Bien remis de ce fâcheux accident, le changement imprévu de profession va mettre un terme aux exploits de ce sportif de 26 ans. Toujours chômeur partiel, fiancé, sans avenir, après mûre réflexion, encouragé par sa chambreuse, Madame Piguet Bloch, Paul Piguet prend la décision de participer à la mise de l'Hôtel de France au Brassus (vente décidée par les héritiers de Madame et Monsieur Kuhn, décédés à court intervalle hiver et printemps 1933), mise qui a eu lieu en octobre 1933; Paul Piguet en est devenu le propriétaire pour 42.000 francs, grâce au désistement de l'ancien tenancier de l'Hôtel de la Lande M. Brahier. Le 16 décembre il célèbre son mariage avec Jeanne, fille d'Ulrich Jotterand, qui a exploité l'Hôtel du Marchairuz de 1922 à 1942, tenancier très populaire au parler saccadé, marqué par l'accent de Bière... secondé par une épouse fidèle à la tâche, qui n'a jamais quitté l'hôtel au cours des vingt hivers, pendant la fermeture du col, quelquefois du début de novembre au début de mai.

L'Hôtel de France a été ouvert pour Noël 1933. Comme en sport, cet ami Paulet s'est croché au travail, bien aidé par son épouse qui avait une certaine expérience acquise au Marchairuz; il s'est vite adapté à la cuisine et a entrepris des transformations continues, car lors de l'achat de cet ancien bâtiment, celui-ci était moitié en rural et ne comptait que trois chambres pour les clients. Vers les années 1960, il achète les deux bâtiments contigus situés en face de l'hôtel pour en faire une annexe. Citons au hasard la preuve de l'acharnement au travail de cet hôtelier infatigable; en 1964 il entreprend de construire lui-même un petit tunnel sous la route principale, afin de faire bénéficier du chauffage central la nouvelle annexe, avec la "bénédiction" du syndic d'alors, Marius Golay du Brassus, qui a assuré deux ans l'intérim après la démission de Pierre-Ami Benoit de l'Orient, en décembre 1963 (énergique syndic socialiste durant 14 ans, est décédé à l'âge de 59 ans en 1974).

L'Hôtel de France disposait de 80 lits en 1965 et jouissait d'une renommée internationale, spécialement apprécié par la clientèle française. En 1968, c'est la reprise de l'établissement par son fils aîné Henri Louis.

A part sa réussite hôtelière, Paul Piguet a été instructeur suisse de ski, directeur de l'Ecole suisse de ski, membre du Comité de la Société de développement de la Vallée de Joux, président du Ski Club du Brassus de 1940 à 1948, membre du Comité de la Société de distribution de mazout de 1946 à 1950, qu'il a présidé une quinzaine d'années. N'oublions pas son plus grand mérite: fondateur-créeur du premier téléski construit à la Vallée, le Téléski des Mollards du Brassus, inauguré au Nouvel-An 1948, a coûté environ 145 000 francs. C'est suite à son obstination digne d'un "Piguet du Moulin", après bien des démarches, séances pour convaincre les hésitants, avoir les autorisations... et sa participation personnelle de 30 000 francs, qu'il est arrivé à réaliser "son" projet qui lui tenait tant à cœur; le financement a été assuré par la création de la société TELESKI DES MOLLARDS SA au capital actions de 100 000 francs divisé en 1000 actions de 100 francs, plus un emprunt bancaire. L'on se rend compte que Paul Piguet, avec ses 300 actions, a été de loin le principal actionnaire... et l'animateur comme chef d'exploitation-gérant, jusqu'en 1980. Les débuts ont été financièrement difficiles avec une moyenne de recettes d'environ 10 300 francs pour les dix premiers hivers, ce qui a obligé le gérant à avancer quelquefois de l'argent. Paul Piguet n'a pas compté ses coups de pioche, surtout lors de la construction du deuxième téléski dit du Rocher; là je l'ai vu à l'œuvre, creuser une fondation de pylône. Ce téléski qui a été fait en deux étapes, 1960 et

63, monte les skieurs au haut de la pente de la Lande-Dessous. Dans notre jeunesse, c'était un exploit de descendre cette fameuse piste, droit en bas de la route du Marchairuz au bas du champ du Moulin: Aujourd'hui, avec la vogue du ski dans les Alpes, il paraît d'après certains skieurs fonceurs que cette descente n'en est plus une: Heureusement que les installations du Brassus peuvent compter tout de même sur une fidèle clientèle comme le confirme le chiffre des recettes, dont la moyenne des hivers 1979 à 1984 a été d'environ 143 000 francs (ce chiffre pouvant varier du simple au double selon la durée de l'enneigement). La recette record ayant été de 190 000 francs, chiffre arrondi, en 81-82. En 1958, suite aux petites recettes, le Capital Actions a été diminué de moitié, soit 50 francs l'action. Automne 1981, suite à l'annonce de l'augmentation du capital de cette société, les souscripteurs de 1947 ont eu l'agréable surprise de pouvoir revendre leurs actions... 100 francs (car elles étaient oubliées, souvent considérées sans valeur).

Très recherchées par des jeunes, je le suppose, désireux de devenir actionnaires de la "Société du Téléski", promise à un bel avenir,

Paul Piguet, préoccupé par l'état de santé de son épouse, âgée comme lui de 74 ans, décide, après bien des hésitations, de vendre ses actions à Samuel Magnin, fortuné marchand de bois du Brassus, qui a racheté quelques années auparavant, à Henri Berney Gallay, le beau domaine "Golay de Londres" (loué à un fermier), C'est sous ce nom qu'il était connu dans notre petite enfance, car nous admirions cette ferme très moderne pour l'époque, lors de promenades dominicales où, après avoir bu "une gorgée" d'eau sulfureuse à la fontaine située près du Biblanc, nous nous arrêtions au retour pour prendre une consommation au "Café du Piquet" fermé depuis longtemps; le bâtiment rénové est une ferme exploitée par Bernard Piguet, fils du tenancier d'alors. Samuel Magnin a également racheté le "Café Dalloz" qu'il a fait démolir et a reconstruit sur cet emplacement le beau bâtiment, dont une partie est occupée par le Café-Restaurant de "La Gentiane", inauguré en 1976.

Pour Paul Piguet, marqué par l'abandon de "ses téléskis", ce triste mois de novembre 1981 s'est terminé d'une façon douloureuse pour lui, par la perte de son épouse. Mal remis, l'on comprend son désarroi lors de l'incendie qui a détruit l'Hôtel de France qu'il avait exploité durant 35 ans (Incendie qui s'est déclaré vers 2 h.30 du matin, le 19 juillet 1982, causé par une défectuosité de l'installation de gaz à la cuisinière). Dès lors j'ai rencontré quelquefois cet ami dans sa maison familiale, bâtie en 1972 près du départ du Téléski du Rocher; désesparé au début, mais sa volonté lui a permis de reprendre le dessus, un peu désabusé, avec le sourire cite le dicton: nul n'est prophète dans son pays. A distance je constate que par ses magnifiques résultats comme skieur de compétition, il a contribué au renom du Ski-Club du Brassus; comme hôtelier apprécié, constructeur et organisateur, il peut être fier de l'oeuvre accomplie au cours d'un demi-siècle, car il a joué un rôle important dans le développement du tourisme au Brassus et à la Vallée de Joux.

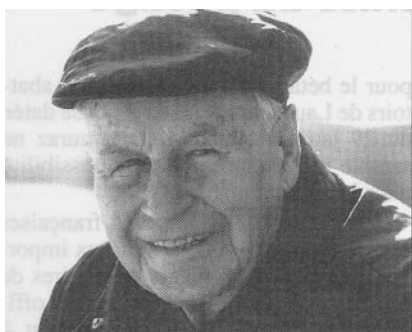
Sa récompense, méritée, appréciée, lui est parvenue de Berne: En effet, la Fédération suisse de ski lui a attribué sa belle plaquette d'argent le 27 juillet 1984, témoignage de reconnaissance pour son dévouement à la cause du ski.

Voir photo ci-dessous



Hôtel de France point de ralliement des skieurs

Après son décès, André Reymond ancien champion de skis lui rend hommage dans la Feuille d'Avis de la Vallée de Joux:



M. Paul Piguet, «Poulet de la France» comme nous l'appelions vient de nous, quitter au terme d'un parcours dont la fin doit lui avoir paru bien longue. En effet, lorsque l'on a passé des décennies à trouver les journées, et parfois les nuits, trop courtes pour arriver à faire ce que l'on a décidé, il doit être bien difficile d'être petit à petit mais inexorablement réduit à l'impotence. Retracer en quelques lignes la trajectoire de Poulet est impossible: la densité de ses activités et leur diversité ne permettent qu'une relation partielle de l'ensemble, lequel a eu pour base l'esprit de compétition.

C'est en effet par l'école du sport pratiqué à haut niveau que Poulet s'était forgé le caractère que nous lui connaissions. Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il ne s'est pas complu à faire montre de ses dons, mais qu'il les a utilisés avec une générosité qui n'avait de semblable que sa force et sa santé. A partir de 16 ans et pendant une dizaine d'années, ses succès, particulièrement dans son sport de prédilection, le ski, ont fait de lui un sportif dont la réputation dépassait largement les confins de nos frontières.

Après un apprentissage d'horloger, il ne pratique ce métier que peu de temps, vu la crise horlogère de 1930 et le chômage qui s'en suivit.

Ne pouvant s'imaginer chômeur, Poulet «fonce» dans une vie nouvelle: il se marie et achète l'Hôtel de France: sans se poser de questions (déjà...) il passe de l'établi au fourneau. Il trouve par cette mutation matière à se battre et à prouver sa polyvalence... puisqu'il reste attaché au sport en devenant «comitard», organisateur et entraîneur. Cela a fait de lui le promoteur de l'horaire libre 6 heures du matin à minuit ou plus!! Quelle santé...

En 35 ans d'un labeur acharné, Poulet n'a cessé de transformer et de moderniser son établissement pour aboutir à La France que nous avons connu: 80 lits, une clientèle fidèle, une ambiance chaleureuse aussi bien au bistrot que dans la salle à manger; son parquet en chêne massif et ses boiseries en noyer faisaient la fierté du propriétaire et contribuaient, au bien-être des convives.

La rénovation de l'Hôtel n'était pas un but mais s'inscrivait de la même manière que l'installation d'un télésiège. A savoir dans la volonté d'un développement touristique du Brassus et de la Vallée. C'était à partir de la conjonction des intérêts privés et ceux d'intérêts communautaires favorables au développement touristique s'est réalisée.

Il est indéniable que Paul Piguet, par ses initiatives et son engagement, a été à la base de l'essor du sport et du tourisme hivernal à La Vallée.

C'est dans ce contexte que s'est révélée la complexité de la manière dont il voyait les choses et qu'il les conduisait.

En travaillant d'arrache-pied, en fournissant des prestations remarquables rapport qualité-prix, et en veillant soigneusement au grain, il réalisait le maximum de réserves financières, lesquelles étaient essentiellement vouées à de nouveaux investissements favorables d'abord à ses propres activités, et par conséquent à l'intérêt général du village.

La débauche physique dont il disait avoir besoin le conduisait d'abord à payer de sa personne plutôt que de sa poche ou de celle des autres.

Ses participations sous toutes les formes l'ont conduit, compte tenu de leur importance, à une sorte d'égoïsme parfaitement contradictoire avec la générosité qui a été la sienne. Le fait qu'il avait été envisagé de construire un Télésiège au Bas du Chenit, en face d'un autre établissement public avait été un choc pour lui.

Dans le même temps, les adaptations techniques, les normes de sécurité, les exigences de la clientèle, ne permettaient plus de faire soi-même et au minimum. En bref les responsabilités, l'entretien, la gestion ne pouvaient plus être le fait d'un seul responsable. Les circonstances plus que la volonté des personnes ont fait que Poulet s'est finalement retrouvé simple actionnaire de ce qu'il avait créé.

Ce qui est important, par de là les considérations matérielles, c'est que pour tous ceux qui l'ont côtoyé dans l'amitié et par les activités professionnelles dont il a fait bénéficier les entreprises et les artisans du village, il restera le père du Télésiège des Mollards et l'initiateur du sport et du tourisme hivernal à La Vallée.

Il nous restera aussi le souvenir d'un homme hors du commun par ses capacités, sa force d'action et qui se sera rendu compte que cela n'est pas forcément héréditaire, pas davantage transmissible.

Ce qui m'a toujours frappé c'est son impulsivité et sa volonté d'aller vite dans tout.

Ce ne sont pas les skieurs blessés qui ont été transportés sur la luge de secours qu'il conduisait qui me contrediront: ils n'étaient jamais descendus la Lande aussi vite sur leurs skis. Quant à moi, et comme bien d'autres, je n'oublierai pas le tunnel creusé sous la route «en dehors des heures», et encore moins la manière dont il quittait la table où il estimait s'être un peu attardé: il décollait de sa chaise comme un sauteur du tremplin...

Son au revoir en vol était: Il faut que j'aille.

André Reymond